

à des évacuations, par une cause déterminante et immédiate, sans qu'il soit besoin d'avoir recours à un agent nouveau, dont on a gratuitement supposé l'existence.

A l'époque de Mesmer, et, dès-lors, les crises convulsives et les évacuations ont été reconnues pour vraies. Ce sont ces crises qui ont fait vivre alors le Magnétisme et croire à son existence ; l'interprétation a été changée, mais elle reste comme un fait. La théorie a disparu avec les appareils ; mais on a reconnu un art, un art particulier, et cet art, malgré toutes les oppositions, est arrivé jusqu'à nous, et se transmettra à d'autres générations.

Avec le baquet, ont cessé les convulsions ; mais une phase nouvelle ne tarda pas à paraître. Ce fut M. de Puysegur qui l'inaugura, en faisant connaître les phénomènes du Somnambulisme. Alors, les imaginations se montèrent à un point extraordinaire ; les magnétiseurs ne connurent plus de limites au possible ; toutes les lois physiologiques furent impitoyablement immolées : l'œil, désormais, devient inutile ; ce n'est plus lui qui est l'organe de la vision ; on voit par la nuque, l'estomac, le talon ; on lit sans le secours des yeux ; on lit dans une boîte, on voit à distance ; on savoure par le creux de l'estomac : c'est là que l'on sent, goûte et entend.

Les facultés naturelles du somnambule croissent dans une proportion illimitée ; d'autres facultés nouvelles naissent comme par enchantement. Par l'intuition, « le somnambule assiste à l'accomplissement de toutes ses fonctions organiques ; il découvre le plus imperceptible désordre, la plus fugitive altération ; il n'est pas d'affections si légères ou si latentes, que son œil ne pénètre ; puis, de tout cela, il se fait une idée nette, rigoureuse, mathématique. *Il dirait, par exemple, combien il y a de cuillerées de sang dans son cœur ; combien il lui faudrait de gouttes d'eau pour apaiser sa soif ;* et toutes ses évaluations sont d'une incompréhensible exactitude ; le temps, l'espace, les forces de toute la nature, la résistance et la pesanteur des objets, sa pensée, ou plutôt son instinct, mesure, calcule, apprécie toutes ces choses en un clin-d'œil (Teste, *Manuel pratique*, page III.). »

*Par la prévision intérieure et extérieure*, il prévoit toutes les modifications qui doivent survenir dans son organisme, tous les événements auxquels son existence se trouvera mêlée, mais dont la cause ne saurait avoir avec elle aucune espèce de relation explicable (*id.* page 121). Cette prévision ne s'étendra pas seulement au somnambule lui-même : il saura lire dans le corps des malades avec lesquels on le